Balneologische Zeitung.

Correspondenzblatt

der deutschen Gesellschaft für Hydrologie.

Band III. 12. Mai 1856. № 6.

I. Originalien.

Bordeaux 9 Avril 1856.

A Monsieur le Dr. Spengler à Ems, secrétair général de la société Balnéologique.

Monsieur et très honoré confrère!

Nous regrettons bien vivement de ne pouvoir nous rendre, Mr. le Docteur Pouget et moi, au prochain congrès des médecins balnéologistes Allemands, à Dresde; et nous vous prions instamment, Monsieur et savant collègue, de vouloir bien, en présentant nos excuses au congrès réuni, lui faire part, en même temps, de quelques reflexions que nous allons avoir l'honneur de vous soumettre, en peu de mots, et dont quelques unes ont une importance sérieuse, sur laquelle nous désirons attirer toute votre attention.

Les études balnéologiques comprennent en général deux parties essentiellement distinctes dans leurs détails quoique réunies intimement dans leur but final. La partie pratique, ou si je puis m'exprimer ainsi, la spécialité locale, et la parti théorique ou la méthode générale.

A part un grand génie, dont le nom éclaire, comme un phâre, tous les travaux hydrologiques, notre compatriote l'immortel Bordeu, à part quelques uns de vos illustres dévanciers, Stahl, Vogel, F. Hoffmann, Hufeland dont la large portée d'esprit ne pouvait se resteindre à des intérêts de clocher, qu'avons nous vu jusqu' à ces derniers temps? Vous même, Monsieur, comme nous, l'avez reconnu avec vérité, l'hydrologie, cette vaste et si importante branche de la thérapeutique, pour laquelle la vie d'un seul homme ne saurait presque suffire, cette mine précieuse de ressources infinies, l'hydrologie, dis-je, n'a été, généralement jusqu'à présent, qu'un moyen, un instrument de profits et de gains particuliers; la science est devenue un métier, et pire même qu'un métier, puisque le charlatanisme s'en est servi, avec usure, dans ses annonces trompeuses. (Comparez nos diverses allocutions aux réunions de Toulouse en 1853, de 1854 et votre article; avant-propos: Journal Balnéologique, No. 1, Janvier 1855.)

Frappés, comme vous, de ce mal permanent et sérieux, notre première préoccupation a été rechercher le remède applicable, et qui pourrait seul obvier à de si déplorables résultats.

Il fallait, avant toutes choses, faire comprendre que les médecins voués spécialement à la pratique des eaux et ceux qui se livrent uniquement à la pratique dans les villes, ne devaient plus former deux classes tranchées et séparées de médécins; c'est ce qui a été le but de la brochure publiée par le Dr. Pouget. *) Le champ des observations était le même pour tous et il devait, comme il doit, y avoir une solidarité parfaite entre les travaux des uns et des autres. La première cause de ce vice de notre pratique médicale, vient, en général, d'une lacune regrettable dans les études antérieures: Dans les facultés, à peine si, dans les cours quelques leçons que dis-je quelques mots sont consacrées à cet objet ni plus ni moins que le serait pour tout autre médicament; et une fois que ces derniers sont obligés d'appliquer, d'après leur conscience, ces moyens thérapeutiques, ils tombent dans le plus grand embarras, et ils ne peuvent agir qu'avec la plus grande hésitation, sur ce qu'ils ne connaissent, en quelque sorte, que de réputation, et comme un résultat d'expérience isolées, dont ils ne peuvent s'expliquer ni la nature ni les principes.

Pour sortir de cette ignorance fâcheuse pour le corps médical tout entier, préjudicable; parfois, aux malades dont les intérêts nous sont confiés, il faut nécessairement une fusion, une communauté d'études. C'est là, et cela a été notre premier point de départ.

Cette fusion devait amener, pour première consequence, l'élaboration et la connaissance de la meilleure méthode à suivre dans l'étude générale des eaux; c'est là la base, le fondement de la vraie science hydrologique, parceque nous avions compris que la méthode était, avant toutes choses, la source de la lumière, et que, sans méthode, on pourrait rassembler, sans doute, des matériaux utiles, mais isolement; que ces observations ne pourraient constituer un système, et que sans système appuyé sur des observations logiquement collationnées et discutées entre-elles, il ne peut y avoir de véritable science.

C'est sur ces principes qu'a été fondée la société hydrologique du midi. C'est d'après ces idées que nous avons cherché à fomenter, dans nos confrères, le feu sacré de l'étude importante de l'hydrologie; mais dès le commencement de nos travaux, de nombreux embarras auxquels nous devions nécessairement nous attendre, ont surgi et nous ont, bien souvent, entravé dans notre marche. L'éloignement où se trouvent placés les divers membres de notre société, le peu de relations scientifiques, il faut bien

---

*) Lettre sur la nécessité de l'intervention médicale, dans l'emploi d'hygiénique, prophylactique et médical de l'hydrothérapie maritime. 1853.

l'avouer qui, en France, relient les diverses parties de la province; *) l'influence centralisante de Paris, toutes ces causes réunies ne nous ont pas permis, malgré notre dévouement et notre bonne volonté, de donner soit à nos réunions, soit à nos publications une régularité et l'importance que nous aurions été si heureux de pouvoir obtenir.

Seulement nous avons dû nous contenter, pour le moment, d'avoir, les premiers, émis des principes sérieux que tout le monde a admis avec bonheur, et d'avoir soulevé ce concours si utile d'études, en divers pays, qui ne peut manquer de devenir profitable à la science médicale.

La société hydrologique de médecine de Paris, après avoir spontanément constaté l'initiative des Dr. Boyer, Pouget et Dassier, s'est déjà livrées à des études approfondies sur quelques points spéciaux soit de moyens hydrologiques, soit des maladies particulières auxquelles ces moyens doivent être le plus utilement appliqués. Loin de nous la pensée de ne pas apprécier toute la valeur des intéressantes communications qui ont été faites à la société de Paris, et des discussions scientifiques qui ont eu lieu dans son sein. Nous en dirons de même pour tout ce que contient le Journal Balnéologique, mais doit-on s'en tenir là et suivre la même voie?... nous ne le pensons pas.

Nous voudrions plus que cela, nous voudrions qu'un lien plus solide et plus sérieux réunit et cordonnât tous ces travaux, et, par le même principe qui nous a porté à propager les sociétés et les congrès hydrologiques en France et à l'étranger, nous voudrions par une nouvelle et plus large application de ce principe, qu'on organisât à divers intervalles des congrès internationaux, dans lesquels la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne etc. se réunissant se feraient connaître mutuellement leurs travaux et leurs recherches.

Les observations, de cette manière, au lieu de se faire comme autrefois dans une localité, comme maintenant dans un seul pays, se reproduisant simultanément dans tous les endroits où il y a des sources minérales, où il y a des établissements hydrologiques, il en sortirait nécessairement la vraie lumière, la véritable et solide science hydrologique.

Une autre considération également puissante nous porte à solliciter auprès de vous, l'appui de votre congrès pour la formation de ces congrès universels et périodiques.

C'est celle ci:

A l'étude de l'hydrologie proprement dite, de jointe, nécessairement une autre branche de connaissances qui, elle aussi, est

*) A cet égard, l'Allemagne avec ses universités multipliées, ses foyers scientifiques dissiminés çà et là, avec surtout son génie particulier qui l'emporte de beaucoup sur nous.

encore dans l'enfance, mais qui, sous l'impulsion de quelques esprits qui se livrent avec zèle, ne peut manquer de faire de rapides progrès; nous voulons parler de la climatologie et particulier de la climatologie médicale qui dans la série des études métérologiques une des parties les moins avançées et pourtant des plus importantes, est celle qui a pour objet l'étude des influences de l'atmosphère sur l'homme en santé et en maladie. Espérons cependant que quelque jour viendra, où l'hygiène météorologique et climatologique sera l'une des branches les plus cultivées comme les plus utiles des sciences de l'organisation vitale.

Mais si, dors et déjà, nous ne sommes pas arrivés à une connaissance absolue de la composition de cette grande mer arérienne, sans rivages, qui embrasse de toutes parts le globe, suivant la belle expression de Bahinet (de l'institut), si nous ne pouvons nous expliquer en vertu de quoi ces influences varient, du moins, par l'observation, nous pouvons arriver à avoir une connaissance certaine des climats; et la grande trilogie étudiée par Hypocrate, de aëre locis et aquis, se trouve ainsi résolue par la réunion des sciences climatologiques, météorologiques et hydrologiques.

Si les progrès d'une seule science, et surtout d'une science d'observations, sont lents, à plus forte raison ces mêmes progrès deviennent-ils plus lents encore, quand cette science comme l'hydrologie s'appuie sur deux autres; car alors, pour les faire avancer, il faudrait qu'il se trouvat un homme également supérieur dans les deux sciences!...

Telles sont les raisons qui nous font demander l'établissement des congrès partiels et des congrès généraux; car le congrès, c'est un savant également versé dans toutes les études, c'est un homme également supérieur qui fait marcher le plus sûrement et le plus rapidement la science.

Vous nous reprocherez peut-être, Monsieur et vos honorables confrères, de nous livrer trop à des travaux d'organisations plutôt qu'à des études purement et essentiellement pratiques.*) „Qu'est ce qui fait la force du corps qui a le plus de vie de l'église? Quel puissant bouclier appose-t-elle toujours avec succès depuis tant de siècles à l'esprit philosophique?“ Son organisation. Organisons donc la science qui doit nous faire connaître les moyens de conserver la santé par l'hygiène, de la préserver de la maladie par de bonnes notions climatologiques de la guérir par les ressources que nous fournit l'hydrothérapie.

Nous venons donc, en nous résumant, vous demander de faire étudier cette proposition par le congrès et vous prier de nous faire connaître, avec le plus de détail possible, son opinion qui, si, comme le désirons et l'espérons, favorable sera consignée

*) Monsieur L. Lamothe Discours lu à l'academie de Bordeaux le 18 janvier 1849.

dans le compte rendu dont vous avez reçu les premières feuilles imprimées.

Il nous semble qu'on pourrait porter ce congrès vers le mois d'octobre ou novembre 1857 d'ici, là les diverses sociétés hydrologiques redigeraient une série de grandes questions à étudier.

Dans l'attente de votre réponse recevez Monsieur l'assurance de la haute considération avec laquelle nous sommes

Vos devoués confrères.

Pour Mr. Boyer empêché **Pouget,** prés. de la société hydrologique de Bordeaux.

Cuigneau, secrétaire générale.

II. Kleinere Mittheilungen.

Bad Ems.

Unser von der Natur so reich ausgestattes Thal hat durch die Heilkraft seiner Thermen einen solchen Ruf in der ganzen Welt erlangt, dass seine Frequenz alljährlich im Steigen begriffen ist. Obgleich dieser durch alle Welttheile verbreitete Ruf ein tief begründeter und unbestrittener ist, und die alljährlich hier getroffenen neuen Verschönerungen und Verbesserungen augenfällig sind, so erscheint es uns dennoch als Pflicht, auf die neuen grossen Annehmlichkeiten und Verbesserungen aufmerksam zu machen, deren sich Ems in diesem Jahre zu erfreuen hat, und sowohl die Vielen davon in Kenntniss zu setzen, die hier ihre Gesundheit gefunden haben, und die, die sie noch suchen, als auch besonders die Aerzte, die diese Kranken hierher dirigirten, damit man sieht, wie man sich in Ems allerseits bemüht, um den Kurort der stets zunehmenden Frequenz auch entsprechend einzurichten.

Was nun diese Frequenz betrifft, so war die Zahl der Fremden, die im letzten Jahre zur Kur hier waren, 5595, während sie im Jahr 1854 nur 5063 betrug, wodurch sich also trotz der ungünstigen Zeiten und der Kriegsereignisse eine grössere Frequenz von 532 Kurgästen herausstellt. Ausserdem besuchten noch 1569 Durchreisende unser Bad. — Unter diesen 5595 waren 207 Personen, darunter 66 Ausländer, die im Armenbad ihr Unterkommen fanden, die dort ihren Brunnen tranken und ihre Bäder gebrauchten, also bei der nachfolgenden Rechnung ausser Betracht bleiben. Im Ganzen wurden von der herzoglichen Badeverwaltung 37650 Bäder gegeben, so dass also auf jeden Fremden $6,_{879}$ oder in runder Summe 7 Bäder kamen. Während im Ganzen 4071 Bäder mehr gegeben wurden, als im Jahre zuvor, hat sich auch die Zahl der Bäder für den Einzelnen vermehrt, indem z. B. im Jahr 1850, was vordem die stärkstbesuchteste Saison (5346) war, nur $5,_{666}$ Bäder auf einen Badegast kamen (Baln. Ztg. I. p. 164). Aus all diesen Zahlenverhältnissen ist somit ersichtlich, dass das Vertrauen zu und der Besuch von Ems im steten Zunehmen ist.

In demselben Verhältniss steht auch der Gebrauch des Emser Wassers fern von der Quelle. Ein zwölfjähriger Durchschnitt ergab, dass jedes Jahr 88500 grosse, 48600 kleine Krüge versendet und gegen 5000 alte neu gefüllt

wurden. Dem entsprechend wurden denn auch im Jahre 1855 68686 grosse, 50600 kleine und 2169 alte Krüge vom Krähnchen und 18625 grosse, 17610 kleine und 2580 alte Krüge vom Kesselbrunnen versendet, wodurch der auswärtige Wasserverbrauch im letzten Jahre sich um 8465 grosse Krüge gesteigert hat. — Darin liegt also auch der Beweis, dass unsere Quellen im Auslande bekannter und häufiger angewandt wurden.

Unsere erste Kurliste wurde am 26. Mai ausgegeben und zählte schon 169 Gäste, die zum Theil schon von Anfang April hier waren. Die letzte Kurliste erschien am 18. Sept.; allein noch bis in den October hinein haben einzelne Kranke die Kur fortgebrauchen können. Die grösste Frequenz in der Badeanstalt war dieses Jahr am 1. August, indem an diesem Tage 613 Bäder gegeben würden, und diesem Tag am nächsten stand der 16. Juli, wo 604 Bäder gegeben wurden. Es war dieses Jahr zum ersten Male, dass die grösste Bäderzahl nicht im Juli gegeben wurde, während diese sonst gewöhnlich zwischen dem 10.—25. Juli fällt. (Cfr. Der Kurgast in Ems, p. 252.)

Was die verschiedenen Monate betrifft, so vertheilte sich die Zahl der Bäder folgendermaassen: Mai 416, Juni 6461, Juli 15957, August 12416, Sept. 2273, Oct. 127. Im Jahr zuvor wurden im Oct. noch 132 Bäder gegeben.

Es geht also daraus hervor, dass die Saison in Ems an fünf Monate und länger dauern kann, ein Umstand, der sehr hervorzuheben ist, indem gewöhnlich sowohl der April als auch oft noch der October benutzt werden können.

Die Zahl der gegebenen Douchen betrug im Jahre 1854 2710 und im Jahre 1855 war sie 1982; von den grossen Uterusdouchen, deren 3 sind, die in jeder beliebigen Stärke und Temperatur angewendet werden können, werden ausserdem alljährlich über 800 gegeben, so im Jahr 1854 873 und 1855 waren es 822. — Wie viel mal die sog. Bubenquelle gebraucht wurde, konnte ich eben grade nicht erfahren, jedoch ist sie von Morgens früh bis Abends spät besetzt. An Molken, diesem so wesentlichen Unterstützungsmittel unserer Kur, die aus Ziegenmilch (der Pächter muss eine Heerde von 40 Ziegen halten) bereitet wird, wurden 4868 Schoppen verbraucht (leider besitzen wir aber immer noch keine ordentliche Molkenanstalt); und an Eselinnenmilch die Quantität von 4 — 5 Milcheseln.

Auch ist eine zweite Mineralwasserhandlung (eine nahe dem Kesselbrunnen und eine bei dem Krähnchen) etablirt worden, um auch den Bedürfnissen, die in dieser Beziehung sich kund gegeben, zweckmässig zu entsprechen.

Ausserdem besitzen wir ein Flussbad in der Lahn, das häufig benutzt wird, und in dem im vorigen Sommer an 400 Bäder gegeben wurden.

Der Besuch fremder Aerzte, sowohl zur Kur, als zur Informirung, war auch im letzten Jahre so bedeutend, wie noch nie; und es ist diess ein erfreulicher Beweis der zunehmenden Bedeutendheit unserer Heilquellen.

Bei dieser sich also in jeder Beziehung steigernden Frequenz hat auch die herzogliche Verwaltung nichts versäumt, alle die Verbesserungen und Verschönerungen anzuordnen und auszuführen, die sowohl in sanitätischer Beziehung nöthig, als für die Annehmlichkeit des Badeortes von Bedeutung sind. So werden in diesem Jahre wieder eine Menge Umänderungen hier vorgenommen, die unserm Kurort zum Vortheil und zur Zierde gereichen.

Oben an steht die Umgestaltung der Kuranlagen. Um die 4 Thürme waren die Anlagen theilweise unvollendet, theils etwas verwildert. Auf Befehl

Sr. Hoheit des Herzogs von Nassau, des grossen Protectors von Ems, hat nun der Director der herzogl. Gärten, Herr Gartendirector Theleman, diese Anlagen in einen herrlichen Park umgeschaffen; das sonst mit einförmigen Baumgruppen geschlossene Thal ist dem Blicke geöffnet, und die herrliche Landschaft erscheint jetzt nur als Fortsetzung des Parkes; der enge Fussweg an der Hauptstrasse nach dem 4 Thürmgarten ist in ein 12 Fuss breites Trottoir verwandelt, die trennende abscheuliche Mauer abgelegt, die alten den Weg versperrenden Akazienalleen längs dieser Mauer sind gefällt, und zwischen den 4 Thürmen und dem Kursaal ist ebenfalls mitten durch den etwas dumpfigen Alleenplatz eine Fortsetzung des Parks angelegt worden, so dass jetzt das ganze Ems nur Einen freundlichen Garten darstellt, indem nun schattige Gänge, grüne Fluren, bunte Blumen etc. in reizender Mannigfaltigkeit wechseln, wozu bedeutende Summen zur Verwendung gekommen sind.

Die zweite wesentliche Verbesserung besteht darin, dass das seit drei Jahren leer stehende grossartige Hotel zum Panorama, auf der linken Lahnseite neben dem neuen Badhaus, welches während den letzten Jahren im Sommer einen öden Anblick darbot, von dem herz. Domainialfiscus angekauft wurde. Dasselbe wird mit allem Comfort eingerichtet, den herzogl. Kurgebäuden eingereiht und unter dieselbe Verwaltung gestellt.

So ist auch noch ein Privatgarten, der mitten in den Anlagen um das neue Badhaus lag, der sog. Gödeck'sche Garten, um die bedeutende Summe von 12000 Fl. angekauft worden, um diese Anlagen zu erweitern, und ihnen mehr Einheit und Schönheit zu geben.

Die im vorigen Jahre erweiterte und verbesserte Trinkhalle zwischen den beiden Trinkbrunnen hatte sich dieses Jahr wieder mancher wichtigen Umänderungen zu erfreuen, sie wurde heller, freundlicher, luftiger; und diese Arbeiten können als Vorarbeiten betrachtet werden zu einer nochmaligen wesentlichen Vergrösserung der Kesselbrunnhalle, indem die jetzt kaum mehr benutzten Schröpfbäder noch hinzugezogen werden können, um diese Halle zu künstlichen Klimakuren geeignet zu machen.

Alle diese Verbesserungen verdanken wir speciell der Gnade unseres Herzogs, der sich immer mehrmals des Jahres persönlich hierher begibt, um die nöthigen Anordnungen zu treffen und seine Befehle zu geben. Dass ihm dafür Ems und das Publikum dankbar ist, beweist das jedes Jahr festlich geschmückte und beleuchtete Ems am Geburtstage Sr. Hoheit.

Eine weitere sehr wesentliche Verbesserung unseres Kurorts wurde in den letzten Jahren ausgeführt, indem aus Staatsmitteln längs der ganzen Strasse durch Ems ein Canal zur Ableitung des Wassers gezogen wurde, wodurch Ems sehr bedeutend an Salubrität gewonnen hat, und jene Klage nicht mehr möglich wird, wie sie vor mehreren Jahren erhoben werden konnte.

Um die Verbindung von Ems mit der Weltstrasse herzustellen, um schneller und bequemer nach Ems zu kommen, war im vorigen Jahre von Privaten ein Versuch mit einem Dampfschiff gemacht worden, das zwischen Ems und Coblenz regelmässig gehen sollte. Obschon es eigends den Bedürfnissen des Lahnwassers entsprechend gebaut wurde, bewährten sich diese Fahrten doch nicht. Auch dieser Sache hat sich der Staat angenommen, indem nun von Oberlahnstein (einem trefflichen Landungsplatze der Rheindampfschiffe) nach Ems eine Eisenbahn gebaut wird, zu deren Herstellung die nass. Land-

stände 500,000 Gulden bewilligt haben. Die Bahn ist schon bedeutend in Angriff genommen. Da dieselbe auf der linken Lahnseite hinzieht, so durchschnitt sie an vielen Stellen die schöne und beliebte Promenade zur Lindenbach; dieselbe wird daher hie und da verlegt, und verbessert, was etwas Wesentliches ist, da gerade diese Promenade, die ganz eben und ganz im Schatten liegt und zu einem sehr schönen Punkte führt, für unsere Kranken eine ganz besondere Annehmlichkeit bietet.

Durch das im vorigen Jahre errichtete Telegraphenbüreau ist die Communication mit der ganzen Welt hergestellt, und da es schon am 1. Mai eröffnet wird und bis zum October verbleibt, so ist der Kurfremde stets im Stande, mit seinem Hause in Verbindung zu bleiben.

Der vermehrten Frequenz entsprechend, wurde im vergangenen Jahre auch das ärztliche Personal um einen neuen Arzt vermehrt, und so sehen wir auch in dieser Beziehung der Hoffnung entgegen, dass dem längst gefühlten Bedürfnisse noch weitere Rechnung getragen wird.

Der officielle Anfang der Kur ist dieses Jahr auf den 11. Mai festgesetzt; das Lesecabinet und der Kursaal werden an diesem Tage geöffnet werden, an welchem dann auch zum ersten Male die Musik am Brunnen spielt. Mit besonderm Vergnügen erwähnen wir der trefflichen Leistungen dieses unseres Musikcorps, das wir auch der Gnade unseres Herzogs zu verdanken haben, indem schon seit mehreren Jahren er befohlen, dass die Musik des 1. Regiments die Kurmusik in Ems bilden soll, die unter Leitung des neuen Direktors Hempel, der ein sehr beliebter Componist ist, wirklich auch Vorzügliches ausführt.

Wie nun so die herzogl. Verwaltung in richtiger Erkenntniss der Bedeutung von Ems und der Staat Alles aufgeboten haben, um alles Das herzustellen, was Noth thut, so ist doch mit dem, was ich eben aufgezählt, deren Thätigkeit noch nicht erschöpft (ich werde unten noch mehr zu erwähnen haben), nein, es sind auch schon Pläne für das nächste Jahr gemacht. So wird eine zweite Dampfmaschine zur Hebung und Leitung des Wassers aufgestellt werden, um dem vermehrten Bäderbedürfniss genügen zu können; so haben die Stände die Verlegung der Schiffbrücke genehmigt; und was die Hauptsache ist, die schöne grosse Kesselbrunnenhalle mit ihrer natürlichen Erwärmung wird zu einem Wintergarten hergerichtet werden, und so hier die Möglichkeit der Winterkuren, wie in einem südlichen Klima, gegeben sein.

Den Bemühungen der Behörden stehen nun die der Privaten nicht nach. Noch in keinem Jahre ist so viel gebaut worden wie in diesem, die vorhandenen Häuser sind grösstentheils neu restaurirt, eine Menge einzelne neue Häuser sind errichtet, ja auf der linken Lahnseite ist seit dem letzten Jahre eine ganz neue Strasse erstanden, und noch stehen eine Menge von Neubauten in Aussicht.

Für den englischen Gottesdienst wird aus freiwilligen Beiträgen eine geschmackvolle Capelle gebaut in ächt gothischem Style nach dem Plane des engl. Baumeisters Sang. Die Arbeiten haben schon begonnen und werden Ende des Sommers fertig sein.

Einer sehr wichtigen Verbesserung zu gedenken, habe ich mir bis zu dieser Stelle aufgespart, weil ich derselben einige Worte mehr widmen muss.

Bis jetzt war es ein grosser Misstand, dass die Abflusskanäle aus den

Bädern bei dem in der Sonnenhitze des Sommers immer niedrigen Wasserstand der Lahn frei lagen, wodurch sich Schlamm an den Ufern ansetzte, der Augen und Nase beleidigte.

Ein zweiter Misstand war das niedrige Wasser vor dem Kurgarten; die Lahnschiffer blieben hier sehr häufig mit ihren schwer beladenen Kähnen auf dem Sande sitzen und erfüllten die Lüfte mit ihrem Geschrei.

Der grösste Missstand aber war ein zu grosses Gedränge am Krähnchen, das wie bekannt nur sparsam floss und eine enge Trinkhalle hat; besonders viel Unannehmlichkeiten entstanden gerade durch diesen letzten Missstand.

Diesen drei Missständen musste abgeholfen werden; und man bewerkstelligte diess auch wirklich in diesem Jahre, und mit Einem Mittel. Unterhalb Bad Ems, Dorf Ems gegenüber, wurde ein Wehr gebaut, die Lahn dadurch gestaut, und so der Lahnspiegel den Kurgebäuden gegenüber um 3 Fuss gehoben.

Die Canäle sind jetzt alle selbst beim niedrigsten Wasserstand unter Wasser, und statt des seichten Lahnwassers spiegelt sich nun zwischen dem alten und neuen Kurhause ein stiller ruhig fliessender See, über den sich die eiserne Gitterbrücke kühn hinüberschwingt, und auf dem diesen Sommer muntere Gondeln und stolze Schwäne umherschwimmen können.

Neben das Wehr ist eine Schleuse in der Lahn gebaut, so dass die Schiffer ruhig und ohne Hinderniss ihres Weges fahren können, ohne besorgen zu müssen, auf den Sand zu gerathen und nöthig zu haben, durch ihr Geschrei etc. dem Ohr des Fremden wehe zu thun.

Dadurch nun, dass der Wasserstand der Lahn so viel höher und der durch die grössere Wassermasse ausgeübte Druck auch grösser geworden, fliessen auch die Mineralquellen reichlicher. Damit nun hier kein Missverständniss eintrete, will ich die Sache näher erklären. Schon seit langer Zeit hatte man die Beobachtung gemacht, dass mit dem Steigen der Lahn die Quellen eine grössere Quantität Wasser lieferten, dass die Wassermenge, die die Mineralbrunnen geben, in genauer Beziehung zu dem Wasserstande der Lahn stehen, und mit diesem steigen und fallen, ohne im geringsten in ihrer Qualität alterirt zu werden. Es wurden daher 1844 und 1845 umfassende thermometrische und qualitative Untersuchungen während langer Zeit mit der grössten Genauigkeit angestellt und fortgesetzt, aber es konnte in der physikalischen Beschaffenheit der Quellen bei grösserer oder geringerer Ergiebigkeit nie ein Unterschied constatirt werden. Herr Ober-Baurath Faber erklärte diese Thatsache dahin und Hr. Prof. Fresenius hat diese Ansicht adoptirt (cfr. der Kurgast in Ems p. 58), dass man annehmen muss, dass die grossen unterirdischen Reservoirs der Quellen nicht bloss Ausflüsse durch die Felsspalten (Kessel, Krähnchen) haben, sondern auch noch andere in der Lahn gelegene oder mit ihr in Verbindung stehende (wie ja daselbst so viele warme Quellen sind z. B. das s. g. Pferdebad). Steigt die Lahn, so wird dem Wasser der Ausgang aus diesen anderen Ausflusskanälen mehr oder weniger erschwert, und es muss somit die Menge des aus dem Krähnchen und Kesselbrunnen ausströmenden Wassers ganz nach den bekannten physikalischen Gesetzen des Hebers steigen. — Es hat, auf diese Beobachtung gestützt, schon vor 10 Jahren Hr. O.-B. Faber auf die Anlegung eines Wehrs unterhalb Ems angetragen, um das Wasser der Lahn zu stauen und seinen Druck zu vermehren. Was man

damals theoretisch erkannte, hat die jetzt endlich durchgesetzte Ausführung erfahrungsgemäss bestätigt.

Wenn nun das Krähnchen in früherer Zeit vor der Stauung der Lahn in 24 Stunden zwischen 44—63 Kubikfuss gegeben hat, so ist jetzt seine Wassermenge 80—84 Kubikfuss bei ganz gleicher Qualität, wie die auch in diesem Frühjahr lange Zeit hindurch sorgfältigst angestellten Beobachtungen beweisen, so dass im Durchschnitt beim kleinsten Wasserstand, wie wir ihn im Sommer haben, 20 grosse Krüge Wasser mehr in der Stunde gefüllt werden können, als früher. Es macht diess ungefähr eine Gläserzahl von 120 in der Stunde; wenn aber in einer Stunde 120 Gläser mehr gefüllt werden können, so ist dadurch gewiss dem grossen Gedränge am Krähnchen und den Beschwerden wegen des langen Wartens wesentlich abgeholfen. Dieses Verhältniss ist bei den übrigen Quellen noch erheblicher.

Es ist unstreitig, dass die grössere Frequenz unseres Kurorts, so wie die grössere Bäderzahl im Allgemeinen und im Besondern hauptsächlich der wissenschaftlichen Erforschung unserer Heilmittel zuzuschreiben sind; und indem die Praxis sich der wissenschaftlich gewonnenen Resultate bemächtigte, wurden immer mehr Kranke hierher geschickt, denen das Emser Wasser das richtige Heilmittel war. Durch die grössere Hülfe in den Krankheiten wurde natürlich das Vertrauen der auswärtigen Aerzte und des Publikums gestärkt. Meine früheren Beobachtungen (Rückblicke auf die Saison in Ems 1853, Preuss. med. Ver.-Ztg. 1854 Nr. 6, und Brunnenärztliche Mittheilungen über die Thermen von Ems, 2. Aufl. Wiesb. 1854) haben sich mir auch im abgelaufenen Jahre wieder bestätigt, und ich wiederhole, dass die chronischen Catarrhe und ihre Folgen, wo immer in dem weitverbreiteten Schleimhautsystem sie sich vorfinden, vorzüglich es sind, die das eigentliche Heilobject für Ems bilden.

Dr. Spengler.

Die Quellen des Moses.

In der Nähe von Sues in Aegypten fanden wir die sogenannten Mosisquellen, „Aëuhn-Muhsa". Die reichern Einwohner von Sues haben sich in Aëuhn-Muhsa Gärten angelegt. Diese werden durch die Quellen, deren Wasser man in künstlichen Becken sammelt, getränkt und erzeugen ein gut gedeihendes Gemüse. Hohe, durch Tarfabäume gebildete Hecken umzäunen sie und geben ihnen ein freundliches Ansehen. Kleine Landhäuser liegen unter den Bäumen zerstreut umher. Die Anlage erscheint von Weitem wie eine Oase in der Wüste.

Es ist sonderbar, dass die Quellen, deren man sieben zählt, fast alle auf der Spitze nicht allzu niederer, kegelförmig zugespitzter Sandhügel zum Vorschein kommen. Man hält sich zu der Annahme berechtigt, dass sie mineralhaltig und heilkräftig sind. Ob das begründet ist, weiss ich nicht. In der That sah ich aber selbst die Quellen von Zeit zu Zeit heftig sprudeln und Gasblasen aufwerfen.

Obgleich die Vegetation nicht ausgedehnt ist, fanden wir doch in der Nähe der Quellen viele Fährten von wilden Thieren, unter denen wir hauptsächlich die von Hyänen und Antilopen herrührenden unterscheiden konnten.

(Dr. Brehm's Reiseskizzen.)

III. Tagesgeschichte.

* **Nassau.** In der Zusammenstellung der muthmaasslichen Einnahmen und Ausgaben der herz. Domänenkasse für das Jahr 1856, die den Landständen vorgelegt wurde, ist der Ertrag der Badeanstalten mit 105,000 Gulden aufgeführt, und der Mineralwasserdebit mit 80,000 Gulden. — Die darauf haftenden Ausgaben sind folgendermaassen angegeben: 1) Steuern 2130 Fl. 20 Kr., 2) Besoldungen 7659 Fl., 3) Anschaffung und Unterhaltung der Mobilien 8182 Fl., 4) Bauaufwand 17,275 Fl., 5) Unterhaltung der Anlagen 7145 Fl., 6) Sonstige Kosten und Unterstützung der Badeorte 42,420 Fl.; Summa 84,913 Gulden.

(.) **Weilbach.** In unserem Heilbade ist man mit der Herrichtung von zweckmässigen Verschönerungen, freundlichen Anlagen, schattigen Alleen und sonstigen Arrangements aufs eifrigste für die bevorstehende Saison beschäftigt, um dem Fremden die Reize der Natur an unserem geräuschlosen Kurorte recht zu entfalten. Die herzogl. Verwaltung bekundet ein rastloses Streben und eine unermüdliche Thätigkeit zur Hebung des Bades, und die Restauration, von einem gefälligen zuvorkommenden Wirthe besorgt, lässt nichts zu wünschen übrig, um auch von dieser Seite den Gästen Weilbachs den Aufenthalt so angenehm als möglich zu machen.

] **Liebenstein.** Im vorigen Jahre hatten die Meiningischen Stände für die Erweiterung, Verbesserung und Verschönerung unseres Bades 11,000 Gulden verwilligt. In diesem Jahre haben sie diese Summe in richtiger Würdigung der Bedeutung unseres Kurorts auf 27,000 Gulden erhöht.

⊔ **Landeck.** Im Jahre 1855 wurden unsere alkalisch-salinischen Schwefelbäder von 1560 fremden Familien besucht, von denen 1004 oder 1276 Personen die Kur gebrauchten. Besonders wirksam waren die Inhalationen der den Quellen entströmenden Gase bei Leiden des Kehlkopfs und der Luftröhre.

o. **Kissingen,** 9. April. Herr Professor v. Liebig in München hat aus Auftrag der k. Staatsregierung eine chemische Analyse des Rakoczy, Pandur und Maxbrunnen besorgt, welche die Heilkraft dieser Quellen klar an das Licht stellt, und vielleicht wenigstens theilweise Anlass zu den frühzeitiger als sonst eingelaufenen zahlreichen Anmeldungen für die bevorstehende Saison geworden ist. Wenn trotz des Krieges und vielfacher anderer, nunmehr glücklich beseitigter Hemmnisse die Zahl der Kurgäste hier schon im Vorjahre beträchtlicher war, als früher: so dürfte dieser Sommer wohl die kleine Welt auf unsern Kurplatz noch bunter malen, da die seit mehreren Jahren geminderten Besuche aus dem Orient wieder reichlicher zuströmen werden. Inzwischen ist hier aber auch Alles aufgeboten worden, um die wiederkehrenden Freunde mit neuen Schöpfungen zu überraschen. Das überaus geschmackvolle und geräumige neue Theater, unfern davon ein neues k. Badehaus mit den trefflichsten Einrichtungen, die neuen Restaurations- und Conversationslocalitäten in dem jetzt vollendeten, fast gänzlich umgeschaffenen k. Kurhause, und die dazwischen ausgeführten sehr gelungenen Gartenanlagen im Zusammenhalte mit einigen grösseren Privatbauten auf der südöstlichen Seite des durch ein neues grossartiges Monument von M. Arnold

verschönerten Kurplatzes einen bisher nicht gekannten anmuthigen Stadttheil aufgeschlossen, welcher sich der übrigen Neustadt würdig anreiht. Auch für die Verbesserung der Privatbadeeinrichtungen ist Manches geschehen. Die Errichtung einer Fiaker- und Droschkenanstalt hat eine viel vermisste Bequemlichkeit, und die neugeschaffene Beleuchtung des Kurplatzes (so wie aller Conversationslokalitäten für jeden Abend), dann die Erweiterung der Anlagen und Promenaden, die Eröffnung einiger längst entbehrten Fernsichten von den benachbarten Höhen, gewähren den Fremden allerlei bisher vergeblich ersehnte Annehmlichkeiten. Heinefetters Capelle ist ebenfalls wieder gewonnen; und Maulick, Pächter der k. Mineralquellen und Kurhäuser, welcher erst kürzlich von einer Reise nach Frankreich und dem Rhein zurückgekehrt ist und manches Schöne gesehen hat, was er hier in Anwendung bringen wird, bietet Alles auf, in dieser Saison durch weitere neue Einrichtungen und Verschönerungen unseren Kurgästen jede möglichen Annehmlichkeiten zu bereiten.

+ **Kissingen,** 18. April. Von betheiligter Seite hat man beim Ministerium das Ansinnen gestellt, in Kissingen die Errichtung einer Spielbank wieder zu gestatten. Der betreffende Minister hat aber zur Antwort gegeben, dass, so lange er Minister bleibe, er auch zur Wiedererrichtung der höchst verderblichen Spielhöllen unter keiner Bedingung mitwirken werde.

Gastein, 17. April. Das durch seine Heilkraft weit berühmte Wildbad Gastein hat von seiner Nymphe ein grossartiges Geschenk erhalten, das für das Gasteiner Thal wie für die leidende Menschheit von den segensreichsten Folgen ist. Es ist nämlich den beharrlichen Bemühungen des mit der Verwaltung des k. k. Badeschlosses in Wildbad Gastein betrauten Bergverwalters in Bockstein, Karl Reissacher, gelungen, im neuen Quellenstollen einen mächtigen Strom Heilwasser zu erschliessen, welcher ungefähr 5000 Kubikfuss in 24 Stunden bei einer Temperatur von + 34 ° R. liefert. Dieser Quellenaufschluss ist um so erfreulicher, als keine andere Quelle in quantitativer Beziehung eine Beeinträchtigung erlitt, sich also eine reine Vermehrung um etwa 5000 Kubikfuss herausstellt. Hr. Reissacher ist eben daran, diese neue reichhaltige Quelle zu fassen.

·| **Krain.** Sechs Stunden westlich von Laibach am Waldeser See in Oberkrain liegt ein herrliches Thal, das der berühmte englische Reisende Sir Humphry Davy das schönste Thal Europas nannte. Es ist reich an natürlichen Vorzügen, und bietet, besonders im Frühling, ein wahrhaft reizendes Panorama, wie es sich die lebhafteste Phantasie nur ausmalen kann; malerisch wechseln liebliche Seeufer mit einer ätherischen Luft und grossartige Gebirgsparthien, denen letzteren verschiedene kalte und temperirte Quellen entspringen. Diese Geschenke der Natur hat nun der Hydropath A. Rickli benutzt, um eine Wasserheilanstalt zu Mallnerbrunn einzurichten.

Pfäfers, 19. April. Wie die Bündner Ztg. berichtet, soll die berühmte Pfäferser Heilquelle theilweise versiecht, und an einem ungünstigern Orte weiter unten an der Tamina zum Vorschein gekommen sein.

> **Schweiz,** Anf. April. Bereits sollen in den Kurorten Berns Kurgäste eingetroffen sein, wenn nicht der Eifer der Zeitungsschreiber in zu grosser

Willfährigkeit gegen Kurwirthe eine Fata morgana gesehen haben. Man preist jedenfalls die schöne Frühlingswitterung und am Bodensee bewundert man den ausserordentlich niedrigen Stand des Sees.

(.) **Schweiz.** Sowohl am Bodensee-Ufer als im Appenzeller Ländchen ist man eifrigst mit der Eröffnung und Herrichtung aller erdenklichen Kuranstalten beschäftigt: es sind bereits so viele Anstalten für Molken, Wasser, Diät und Bewegung an genannten Orten entstanden, dass es schwer halten dürfte, sie Ihnen alle namhaft zu machen.

b **Rigi,** April. Das Wetter ist hier in diesem Frühjahre schon seit April ganz vortrefflich schön, so dass Eis und Schnee ringsum verschwunden sind. Eine Menge von Reisenden hat sich daher auch schon eingefunden, und das kalte Bad wird daher schon am 1. Mai eröffnet werden. Auch versichern die Fischer, dass keine Kälte mehr zu erwarten sei, da die Fische ihre Winterquartiere verlassen haben.

Raab (Ungarn). Es dürfte nur Wenigen bekannt sein, dass sich in der inneren Stadt Raab eine Mineralquelle befindet, welche nach der bereits von Professor Winterl vorgenommenen chemischen Analyse eine bedeutende Quantität Salmiak enthält. — Dieselbe wird nur zu warmen Wannenbädern benutzt.

[.] **Royan.** In dem bekannten Seebad zu Royan bei Bordeaux haben die Damen de la Providence de Saintes das Schloss Mons gekauft, und darin ein Institut für junge Mädchen errichtet. Diese Wahl geschah hauptsächlich aus Rücksicht auf die Mädchen, die eine schwächliche Constitution und gewisse krankhafte Anlagen haben, damit der Unterricht unter den Augen der Aerzte gegeben werden kann, ohne dass die Gesundheit der Zöglinge leidet, wodurch man einen in jeder Beziehung guten Unterricht bei all den Rücksichten erreichen kann, die ein mehr oder weniger precärer Gesundheitszustand erfordert. Die Vorsteherinnen haben also ein hygieinisches und medicinisches Institut gegründet. Als Aerzte der Anstalt fungiren Dr. Cottereau zu Royan und Dr. Pouget zu Bordeaux. Das Schloss ist geographisch und topographisch herrlich gelegen, die Luft der Gegend ist sehr rein, die Gärten sind gross, wodurch denn alle Vortheile der Seeluft zugänglich gemacht sind. Die Verköstigung wird nach den Anordnungen der Aerzte eingerichtet; unter ihrer Aufsicht wird Heilgymnastik getrieben. Ganz besondere Rücksicht wird auf Bäder genommen, so während der Saison kalte oder warme Seebäder, dann künstliche Mineralbäder, Dampf- und Douchebäder etc. Der ganze Unterricht stellt somit nur eine medicinische Formel dar.

Ausserdem werden auch junge Mädchen vom 1. Juni bis November aufgenommen, die Gesundheits halber die Seedäder gebrauchen, oder eine Zeit lang dem Einfluss der Seeluft unterworfen werden sollen.

Ein solches Erziehungshaus ist gewiss eine sehr praktische Idee, wie ja auch die kais. Academie der Medicin dem Dr. Pouget für dieselbe ein ganz besonderes Lob ausgesprochen hat. In Deutschland existirt etwas Derartiges noch nicht. Nur Dr. Panthel beabsichtigt in Soden (cfr. Baln. Ztg. II. 319) ein derartiges hygieinisches Institut zu etabliren und Dr. Fischer in Lippspringe. Baln. Ztg. III. 77.

Charkow. (Balneologische Vorlesungen.) Bei der medicinischen Facultät der kaiserlichen Universität zu Charkow wird im Lehrjahr

1855 — 56 Herr Prof. Dr. Gordenko über Materia medica, Toxicologie und Balneologie (nach Pereira und Trousseau) lesen.

Constantinopel. (Ein türkisches Bad.) Unser Führer blieb vor einem hohen Rundbau stehen, und als wir durch die mit schweren Teppichen verhangene Thür eintraten, standen wir in einem runden hohen Saal mit Säulen geziert, der aus hundert symmetrisch geordneten runden Oeffnungen der Kuppel ein mildes Licht erhielt. Wände und Fussboden waren von Marmor, an der Wand lief ringsum ein Divan. Eine Gallerie in der Höhe, zu der eine Treppe führte, hatte gleiche Einrichtung. Die Luft war weit wärmer, als im Freien, aber nicht heiss. Einzelne Männer ruhten auf dem Divan in Decken gehüllt, andere sassen nackt bis auf eine Schürze an den Hüften. Türkische Knaben mit geschornem Kopfe und nackt bis auf eine Schürze, empfingen uns, führten uns die Treppe hinauf und halfen uns auskleiden. Ein Aufseher nahm Geldbeutel, Uhren, Ringe ungezählt in Empfang und verschloss sie in einen leichten Schrank. Völlig entkleidet wurde uns eine gleiche blaue Schürze umgebunden, Holzsandalen mit Lederriemen an die Füsse geschoben und dann wurden wir die Treppen hinab in einen zweiten kleineren Marmorsaal geführt, wo die Temperatur heisser war. Der Fussboden war nach der Mitte zu absatzartig erhöht; hier liess man uns auf die warmen Marmorplatten niedersetzen und jeder Wärter begann seinen Gast, im eigentlichen Sinn des Wortes, durchzukneten. Vom Halse ab bis zur Wade wurden alle Muskeln und Sehnen langsam fortrückend von der Hand des Knaben gedrückt, gezogen, geschoben, gepresst und wieder gedrückt. Der Schweiss tritt hervor; man legt sich lang auf den warmen Stein; der Knabe legt sich über und setzt, ungestört durch die Bewegungen und Zuckungen seines Gastes, seine Thätigkeit fort; von unten wendet er sich dann nach oben zurück. Wünscht man noch stärker zu schwitzen, so wird man in einen dritten, den kleinsten Saal geführt, der ebenso eingerichtet ist, aber eine so heisse Temperatur hat, dass der Boden unter den Sohlen brennt und der Schweiss ausströmt, trotz dem, dass man sich regungslos auf dem Marmor ausstreckt. Nach dem Kneten und Schwitzen folgt die Wäsche. In dem zweiten Saal sind ringsum Marmorbecken in der Wand angebracht, die durch zwei verschliessbare Hähne mit kaltem und heissem Wasser gefüllt werden können. Das überlaufende Wasser wird von einem grossen Becken aufgefangen und fällt cascadenartig zuletzt auf den geneigten Boden, von wo es durch Röhren abgeleitet wird. Neben dem Becken ist ein Marmorsitz und hier schüttet der Knabe mit einem kupfernen Becken reichliche Fluthen lauen Wassers über Kopf und Schultern des sitzenden Gastes, nimmt dann einen härnen Lappen von gröbster Art, seift ihn tüchtig ein und wäscht dann den Badenden mit derselben Derbheit, wie bei der früheren Behandlung. Die Schuppen der Oberhaut werden so stark abgerieben, dass sie sich zusammen rollen; immer von Neuem wird geseift und gewaschen, ohne auf das Zucken und Schreien des Gastes Rücksicht zu nehmen. Endlich wird man wieder übergossen, dass strömend das Wasser von den Schultern herabläuft, dann getrocknet, in leinene und wollene Decken gehüllt, in den ersten Saal zurückgeführt und auf den Divan gelegt. Nachdem man mit weichen Kissen sich ein bequemes Lager bereitet, beginnt das Durchdrücken und Biegen der Muskeln nochmals. Dann bringt der Wärter die türkische Pfeife, auch ein Glas

Limonade und man ruht und raucht so lange, bis der Körper sich langsam abgekühlt und an die frischere Temperatur gewöhnt hat. Dann hilft der Diener ankleiden, man erhält Geld und Uhr gewissenhaft zurück und das Bad ist beendet.

Man sieht, das türkische Bad ist kein Bad in unserm Sinne; am meisten ähnelt es noch dem russischen Bade, indess fehlt ihm die mit dichten Wasserdämpfen angefüllte Schwitzstube und die plötzlichen Abwechselungen zwischen Schwitzen und Tauchen in eiskaltes Wasser. Das türkische Bad ist weit milder und vermeidet diese Sprünge von Hitze zur Kälte. Die Hitze wird auch nicht durch Dämpfe bewirkt, sondern durch warme Kupferröhren, welche unter dem Fussboden hinlaufen. Der Aufenthalt in diesen hohen, mild erleuchteten Sälen hat nicht das Drückende jener Schwitzkasten, und der polirte Marmor, aus dem Alles, Fussboden, Sitze, Becken, besteht, gibt die wohlthuende Empfindung grosser Reinlichkeit. Eigenthümlich ist dem türkischen Bad das Drücken und Ziehen aller Glieder; es ist der wichtigste Bestandtheil des Bades. Jede Muskel, jede Sehne verlangt zu ihrer Gesundheit eine zeitweise Uebung; die Einseitigkeit in den Beschäftigungen der Menschen kann das nicht bewirken. Bei Diesem bleiben die Arme, bei Jenem die Beine ohne Bewegung; diesem Mangel kommt das türkische Bad zu Hülfe. Hierauf beruht auch die wohlthuende Empfindung nach dem Bade. Es ist nicht bloss das Gefühl der Reinheit der Haut, der Abkühlung, was man nachher angenehm empfindet; es ist hauptsächlich das deutliche Gefühl des Gleichgewichts in allen Gliedern, der elastischen Kraft aller Muskeln, das Vollgefühl seiner ganzen sinnlichen Existenz, was noch lange nach dem Bade den Badenden erfüllt.

Der Preis ist billig; wir zahlten, Trinkgelder eingeschlossen, ohngefähr 10 Piaster, das ist 15 Sgr., die Person. Bei den hohen Preisen des Holzes in Constantinopel und da jeder Badende einen Wärter eine Stunde lang ununterbrochen in Anspruch nimmt, ist dieser billige Preis nur dadurch möglich, dass die Gebäude von den Sultanen gebaut und umsonst gegeben werden.

IV. Neueste balneologische Literatur.

(Cfr. No. 5.)

Bolle, die Heilquelle zu Lippspringe. Popul. homöop. Ztg. 1856. No. 4.

v. Liebig, Analysen der Kissinger Mineralquellen. Bair. Int.-Bl. No. 16.

Balling, Heilquellen und Bäder zu Kissingen. Rec. in Bair. Int.-Bl. No. 16.

Habermann, Szliacs in sanitärer Beziehung geschildert. Ung. Ztschr. f. N. u. H. VII. No. 15 etc.

Hunnius, Balneologische Mittheilungen aus Hapsal. Med. Ztg. Rssl. 5 u. 6.

Oesterlen, Handbuch der Heilmittellehre, 6te Aufl. 1856. (Enthält Capitel über Molken-, Trauben-, Klimakuren, Mineralwasser und Hydropathie.)

Seiche, Der Sauerbrunn zu Bilin. Rec. von Bley Arch. d. Pharm. März. 1856.

Löschner, Der Sauerbrunnen von Giesshübl. Rec. von Bley. Arch. der Pharm.. März. 1856.

Lazari, Pyrenäenbäder. Rec. von Heine. Med. Ztg. Russl. 8.

Fresenius, Chemische Untersuchung der wichtigsten Mineralquellen des Herzogthums Nassau. IV. Die Mineralquellen zu Langenschwalbach. Jahrb. d. Ver. f. Nat. im Herz. Nass. X. 1855.

Philippi, Berichtigung, die Analyse des Faulbrunnenwassers zu Wiesbaden betreffend. Ebenda.

Küster, Bad Cronthal bei Frankfurt a. M. Kurbericht über die letzten Jahre. Frankfurt a. M., 8⁰, 16 S.

Fleckles, Die Thermen von Carlsbad mit besonderer Rücksicht auf die Kurzeit im Jahre 1855. Leipzig, 1856, gr. 8⁰, 42 S.

Reumont, Aachen's Schwefelthermen. Eine balneotherapeutische Skizze. Aachen 1856, gr. 8. 24 S.

V. **Miscellen.**

Ein Seebad in Südamerika.

Zwei Leguas (6 Meilen) von Lima, der Hauptstadt von Peru, liegt Chorillos, ein Seebadeplatz. Es geht dahin täglich ein Omnibus. Der Badeort selbst macht einen ungefälligen traurigen Eindruck: erbärmliche Lehmhäuschen stehen in schmutzigen staubigen Strassen zusammengedrängt. Nach europäischen Begriffen ist man eher geneigt, diesen Ort für einen Verbannungs- als Belustigungsort zu halten. Man sollte glauben, dass wohl nur wirklich Kranke, welchen die Seebäder verordnet sind, hieher hommen. Dem ist aber nicht so: das zarte Geschlecht sucht, ohne krank zu sein, Vergnügen in diesem traurigen Badeorte, Erholung in dem Luftwechsel, und die Herren zieht nicht nur die Damenwelt, sondern auch der grüne Tisch an, auf dem sie recht bedeutende Summen zurücklassen. Zwischen Chorillos und Lima liegt das Dörfchen Miraflores; auch hieher ziehen viele Familien aus der Stadt, um in den Sommermonaten eine bessere und frischere Luft zu geniessen. Niedliche Häuschen mit Gärten und ein hübscher Platz zieren das freundliche Oertchen; im Vergleich zu Chorillos könnte man Miraflores ein kleines Eden nennen.

Redacteur: Dr. L. Spengler in Bad Ems. — Verleger: G. Rathgeber in Wetzlar.
Gedruckt bei Rathgeber & Cobet in Wetzlar.